

Citations décisives

ET SI CHACUN·E ÉTAIT LA MESURE DE SA PROPRE VÉRITÉ ?

C'est ce qu'affirme cette citation attribuée à Protagoras : « L'homme est la mesure de toutes choses ».

Protagoras (né vers 492 av. J.-C. à Abdère, en Thrace) est une figure importante, mais mal connue de la philosophie grecque. Peu de traces de ses textes. Il apparaît chez d'autres qui le commentent.

Cette citation, nous l'avons par exemple dans *Le Théétète* (152a) de Platon : « Cette définition que tu donnes de la science [...] est celle de Protagoras [...]. *L'homme, dit-il, est la mesure de toutes choses, de l'existence de celles qui existent, et de la non-existence de celles qui n'existent pas* ». Platon met Protagoras en scène pour mieux le critiquer.

Il y a deux mots que nous devons comprendre dans cette citation. D'abord « homme » : c'est chaque personne en particulier et non l'humain en général.

Et puis « mesure » ! On pense de suite à une sorte de calcul. Mais, en grec ancien, mesurer, c'est aussi déterminer la nature. « Être la mesure » signifie donc être ce qui mesure, ce qui définit. Exemple : si je suis coach de volley, je définis ce qui est un match réussi. Je me base sur le score, bien sûr, mais aussi sur d'autres critères (technique, engagement, fluidité, état d'esprit, etc.). Je définis, comme entraîneur, ce que je considère être un match réussi.

Nous pouvons donc reformuler la citation : chaque humain détermine sa propre réalité.

L'avantage ? Cette idée permet de vivre avec des vérités contradictoires. Puisque chacun·e décide pour soi.

L'inconvénient ? C'est un problème pour une loi de non-contradiction qu'on affectionne. Si Tom pense que les tomates sont des légumes et que Matt pense que ce ne sont pas des légumes, les tomates peuvent simultanément être et ne pas être des légumes.

Conséquence 1 : cela nous mène vers l'idée que la majorité a davantage raison que les minorités. Car si la vérité dépend du point de vue de chacun-e, la majorité tiendra un discours « plus vrai ». Or, cette doctrine de la vérité diffère de notre conception traditionnelle selon laquelle il n'existe qu'une vérité objective, même si elle est difficile à atteindre, voire impossible à prouver définitivement.

Conséquence 2 : si l'humain est la mesure de toutes choses, un homme politique qui voit que le bouleversement climatique contrecarre ses projets peut décider qu'il n'existe pas. La vérité devient alors un effet du pouvoir.

L'humain voit, entend, sent, goûte et touche. Mais ses sens fonctionnent autrement que ceux des animaux. Nous construisons donc une autre représentation du monde. De plus chaque humain ne perçoit pas de la même manière (exemple classique : daltonisme). Nous ressentons aussi des émotions différentes selon nos expériences de vie, et nos émotions, nos sentiments colorent notre réalité. Enfin nous avons des idées. Parfois divergentes. Or, selon notre manière de les hiérarchiser construit encore notre réalité.

Conclusion : la vérité est relative... à qui la pense.

Or ce relativisme pose un problème important : si chacun-e peut décider de ce qui est « vrai », la notion de vérité implose. Trump est un bon exemple de cette idée : à force d'affaiblir la notion de vérité, le rapport de force s'impose.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Dans notre culture professionnelle, nous fonctionnons souvent comme si la réalité était complexe, mais parfaitement objective, c'est-à-dire dans « l'objet », quelque part dans le monde. Et nous nous disons seulement que certaines personnes la perçoivent mieux que d'autres.

Si nous acceptons cette idée attribuée à Protagoras, chaque personne, dans une équipe, perçoit, ressent et juge à partir de son propre point de vue. Et ce point de vue est sa réalité. C'est un rappel utile....

... mais pas une invitation à abandonner la recherche d'une vérité commune. C'est seulement une proposition de ne pas la décréter unilatéralement. Avant d'imposer la nôtre, nous avons intérêt à comprendre celle de l'autre, non pour forcément la valider, mais pour établir un dialogue.

La réalité commune est une œuvre collective.

Avec philosophie,
Bernt